

Introduction

武士道と云は死ぬ事と見付たり

La mort est au cœur de la Voie du samouraï.

—*Hagakure*

護生須是殺
殺尽始安居

Pour préserver votre vie vous devez y renoncer
Renoncez-y totalement, et vous connaîtrez
la paix pour la première fois.

—*Zenrinkushu*

À environ douze kilomètres au nord de la ville fortifiée de Saga se dressent les pentes du mont Kinryu, une petite montagne peu engageante qui abrite une belle cascade portant le nom de Kinryu no taki, ainsi que plusieurs sources chaudes. Dans les collines au pied de cette montagne se niche la communauté clairsemée de Kurotsuchibaru, littéralement, « la plaine de la terre noire ». Le nom est judicieusement trouvé, car la région renferme quelques-unes des rizières les plus fertiles du Japon,

et les fouilles archéologiques ont montré qu'elle avait été habitée depuis plus de dix mille ans.

La région autour de la ville moderne de Saga, qui se trouve très loin au sud-ouest du Japon, fut l'une des premières à accueillir des migrants ayant traversé la péninsule coréenne et les îles d'Asie du sud-est pour constituer une culture unique sur l'archipel nippon. Prise en tenaille entre les grandes provinces de Fukuoka et Nagasaki, et bordée à l'est et à l'ouest par les mers de Chine et d'Ariake, elle est toujours demeurée indépendante et difficile à contrôler du point de vue du gouvernement central. En effet, les chroniques les plus anciennes rapportent que, dès 662 av. J.-C., les habitants – connus sous le nom de *tsuchigumo*, ou araignées terrestres, du fait de leur buste court et de la longueur de leurs bras et de leurs jambes – étaient une source permanente d'irritation qui nécessita une répression militaire. Les soumettre se révéla difficile, cependant, les *tsuchigumo* continuèrent à faire parler d'eux jusqu'à au moins l'an 88 apr. J.-C. Leur caractère résolu et indépendant sera une caractéristique permanente des habitants de Saga pendant toute son histoire.

Plusieurs centaines de siècles plus tard, ce même lieu fécond fut l'ultime demeure que se choisit un samouraï retiré du monde, devenu moine bouddhiste zen, pour vivre dans la solitude, la prière et la méditation, et s'interroger sur ce que cela impliquait d'être membre de la classe des guerriers.

Le 16 mai 1700, Nabeshima Mitsushige, le troisième *daimyō* de la région aujourd'hui connue comme la préfecture de Saga, mourut à l'âge de soixante-neuf ans. L'un de ses plus proches vassaux, Yamamoto Tsunetomo, qui était entré au service de Mitsushige dès son plus jeune âge, était alors âgé de quarante-deux ans. Se voyant interdire le suicide rituel après la mort de son maître (à la fois par les édits de son propre fief et ceux

du gouvernement Tokugawa), et désapprouvant les choix du successeur de Mitsushige, Tsunemoto se vit accorder l'autorisation de se retirer pour vivre la vie d'un moine bouddhiste. Dès l'été, il se rendit dans un petit ermitage où il vécut en semi-réclusion.

En 1710, il commença à recevoir la visite de Tashiro Tsuramoto, un jeune samouraï qui venait récemment d'être libéré de son emploi de scribe. Leurs conversations durèrent sept longues années, et le 10 septembre 1716, les méditations de Tsunetomo, telles que rapportées par Tsuramoto, furent rassemblées dans un livre auquel ils donnèrent le nom d'*Hagakure*, un mot qui pourrait aussi bien signifier « être dissimulé sous des feuilles » ou prendre le sens de « feuilles cachées ». Trois ans plus tard, Tsunetomo mourut à l'âge de soixante et un ans.

Le fief du clan Nabeshima appartenait à la catégorie connue sous le nom de Tozama, un terme appliqué aux *daimyō* qui ne s'étaient soumis à Tokugawa Ieyasu qu'à l'issue de la bataille décisive de Sekigahara en 1600. C'est essentiellement cette bataille qui permit à Ieyasu de s'élever au pouvoir suprême parmi les *daimyō* et qui détermina le statut de leurs fiefs pour les deux cent cinquante années qui suivirent. À Sekigahara, le seigneur fondateur du clan, Nabeshima Naoshige (1538-1618), s'était d'abord allié aux Tokugawa; mais lorsque la bataille éclata, il changea soudain d'allégeance et soutint les Toyotomi, le clan de l'ancien *taikō* Toyotomi Hideyoshi. Ce fut presque pour lui une erreur fatale, et les relations entre les Tokugawa et les Nabeshima demeurèrent tendues pendant les trois générations suivantes.

Naoshige était un homme au caractère bien trempé et au corps vigoureux, et un chapitre entier de l'*Hagakure* est consacré à ses dires et à ses actions. Il avait d'abord été l'un des principaux vassaux de Ryūzōji Takanobu, puis il prit le contrôle du fief à la mort de Takanobu. Naoshige prit une part active dans les invasions de la Corée orchestrées par Toyotomi Hideyoshi et il

mourut à l'âge de quatre-vingt-un ans. Son fils et successeur fut Nabeshima Katsushige (1580-1657), auquel la plus grande partie de l'*Hagakure* est consacrée. Katsushige semble avoir hérité en grande partie du tempérament de son père, et, en 1597, à l'âge de dix-huit ans, il l'accompagna dans la deuxième campagne de Corée.

Ce fut Katsushige qui conduisit les troupes de son père à Sekigahara, et la conséquence en fut qu'il endura par la suite un harcèlement continu de la part du gouvernement central. Il conduisit également les trente-quatre mille hommes qui attaquèrent le château de Hara tenu par les rebelles lors de la rébellion de Shimabara (1637-38), ce qui lui valut d'être puni ensuite par le Bakufu pour avoir autorisé ses troupes à charger avant que l'attaque des troupes gouvernementales n'ait réellement commencé. Le fils de Katsushige, Tadashige, mourut de la petite vérole à l'âge de trente-deux ans, et lorsque Katsushige mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans, le fief passa aux mains de son petit-fils, Nabeshima Mitsushige (1632-1700).

Lorsque Mitsushige devint seigneur du clan Nabeshima, les conditions avaient radicalement changé dans tout le Japon. La période Sengoku (la période du pays en guerre), qui avait duré plus de cent ans, s'était essentiellement terminée en 1600 avec la bataille de Sekigahara et l'établissement du régime Tokugawa. En 1638, la répression de la rébellion de Shimabara mit un terme aux conflits de grande envergure. La paix retrouvée fut accompagnée d'une nouvelle prospérité, du développement de la classe des marchands et de l'expansion des villes fortifiées dans les différents fiefs.

Mais la paix et la prospérité furent sources de problèmes pour la classe des samouraïs. Sans conflit permanent, le guerrier se retrouvait, en un sens, privé d'emploi réel, et l'idéal spartiate qui avait été si longtemps associé à cette classe commença à perdre

de son attrait. De plus, les seigneurs féodaux furent bientôt confrontés à l'impérieuse nécessité de trouver des administrateurs qualifiés plutôt que des samourais aimant guerroyer. La réponse officielle du shogunat, qui se répandit à travers les domaines féodaux, fut d'imposer l'idéal confucéen de l'homme complet, à la fois guerrier et érudit ; et ce fut cet idéal qui devait façonner la classe des guerriers jusqu'à sa dissolution officielle deux siècles et demi plus tard.

En Mitsushige, nous retrouvons un homme quelque peu différent de son grand-père et de son arrière-grand-père. Bien que *daimyō*, commandant en chef des guerriers de son clan, il avait à peine quatre ans à l'époque de la rébellion de Shimabara, et jamais dans sa vie il n'eut à participer à aucune des activités militaires qui avaient marqué les carrières de Naoshige et de Katsushige. Mitsushige personnifiait également la nouvelle emphase mise sur l'éducation. Alors qu'il était encore jeune, son grand-père avait un jour brûlé tous ses livres de poésie, mais Mitsushige continua à aimer la poésie et il encouragea d'autres samourais à l'étudier comme lui. De plus, comme l'ordonnance shogunale de 1635 stipulait que les femmes et les enfants des seigneurs féodaux devaient résider dans la capitale Edo, Mitsushige fut en prise directe avec la culture plus sûrement que s'il avait été élevé dans la région peu sophistiquée de Saga. Pour finir, Mitsushige se révéla un gouverneur très compétent, et ce fut lui qui consolida les fondations du clan Nabeshima.

Mitsushige avait endossé ses responsabilités de seigneur féodal depuis deux ans lorsque Yamamoto Tsunetomo naquit le 11 juin 1659. Le père de Tsunetomo, Yamamoto Jin'emon, avait servi à la fois Naoshige et Katsushige au titre de vassal. Un homme excentrique qui était âgé de soixante et onze ans lorsque naquit Tsunetomo. Il semble qu'il ait considéré son dernier né

comme un rejeton superflu pour la famille, et qu'il aurait donné Tsunemoto à un marchand de sel sans l'intervention de son chef de groupe, qui prit l'enfant et l'éduqua dans sa propre famille. Dans l'*Hagakure*, Tsunemoto nous donne un aperçu clair de son père, mais de sa mère nous savons uniquement que son nom de famille était Maeda et qu'elle était encore en vie lorsqu'il atteignit l'âge de cinquante et un ans.

Tsunetomo était un enfant maladif, et il raconte que les médecins prédisaient qu'il mourrait avant l'âge de vingt ans. Malgré sa santé fragile, cependant, il entra au service de Mitsushige en tant que page dès l'âge de neuf ans, et ce fut à Mitsushige qu'il demeura dévoué tout le reste de sa vie. Il semble que Mitsushige ait été impressionné par les dispositions de Tsunetomo en matière littéraire, aussi l'encouragea-t-il dans cette inclination et ils étudièrent ensemble auprès d'un lettré du nom de Kuranaga Rihei, qui offrit l'opportunité à Tsunetomo de devenir son successeur. Le jeune page, cependant, était plus intéressé par les jeux qu'il partageait avec le fils de Mitsushige, Tsunashige, et il se retrouva bientôt exclu de tout service officiel.

Au cours des années qui suivirent, il n'y eut aucun incident marquant dans la vie de Tsunetomo, et à vingt ans, il n'avait toujours pas de position officielle. Il est dit qu'à cette époque quelqu'un lui aurait fait remarquer que son visage était « trop marqué d'intelligence » et l'aurait averti que cette physionomie déplaisait à Mitsushige. Tsunetomo raconte qu'il aurait passé les dix années suivantes devant un miroir pour tenter de corriger cette erreur.

C'est à partir de cette époque que Tsunetomo, désespérant de ne jamais obtenir une position de vassal, commença à rendre visite à un homme qui devait avoir une influence non négligeable sur sa vie. Il est question ici du moine bouddhiste zen Tannen (?-1680), un homme d'une intégrité et d'une volonté inébranlables.

Tannen avait démissionné de son poste de supérieur du temple de Nabeshima pour protester contre la sentence de mort prononcée contre un autre moine ; et lorsqu'il fut rappelé, il refusa de reprendre son poste.

Le bouddhisme zen et le samouraï étaient étroitement liés depuis le treizième siècle au Japon, lorsque les régents Hōjō découvrirent que la vitalité du zen et son indifférence envers la mort avaient beaucoup à offrir au guerrier. Les idées développées par Tannen quant à la relation du zen et du guerrier se trouvent explicitées dans le chapitre de l'*Hagakure* où il déclare que les questions religieuses sont réservées aux hommes âgés, et que si les jeunes samouraïs se mettent à étudier le bouddhisme, cela ne pourra qu'être désastreux pour eux, car ils commenceront à considérer le monde selon deux échelles de valeur plutôt qu'une. Il est significatif que Tannen comprit que Tsunetomo était capable d'appréhender les principes du zen après seulement une courte période d'entraînement.

Un autre homme qui devait avoir une influence considérable sur Tsunetomo pendant cette période et au cours des années qui suivirent fut l'érudit confucéen Ishida Ittei, qui était bien connu à Saga pour sa sincérité et son intégrité. Il avait été l'un des conseillers à la fois de Katsushige et de Mitsushige, et avait, à une occasion, été exilé pendant huit années pour s'être ouvertement opposé à l'opinion d'un *daimyō*. Il est vraisemblable que l'extrême loyauté de Tsunetomo avait été influencée et encouragée par son contact avec Ittei.

Enfin, parmi les hommes qui eurent une influence sur les dispositions d'esprit de Tsunetomo il faut citer son neveu, Yamamoto Gorōzaemon. Gorōzaemon était en fait plus âgé que Tsunetomo, et ce furent ses efforts qui permirent à Tsunetomo de se voir attribuer une position mineure. Cependant, Tsunetomo n'étant pas vraiment satisfait de ce poste, il redoubla d'efforts pour

devenir un « bon samouraï ». Finalement, en 1686, il fut appelé à Edo pour occuper un poste de scribe et fut ensuite attaché à la capitale impériale de Kyoto. Malheureusement, l'année qui suivit, Gorōzaemon fut tenu pour responsable d'un immense incendie destructeur et dut quitter sa position ; son protégé fut contraint d'en faire autant.

Tsunetomo fut plus tard à nouveau engagé par Mitsushige et continua à le servir dans différents domaines, beaucoup concernant la poésie et l'écriture. Il raconte que son ambition était de devenir un ancien, une position similaire à celle de conseiller, mais ses espoirs devaient être finalement déçus. En 1695, Mitsushige se retira à l'âge de soixante-trois ans, vraisemblablement en raison de sa santé déclinante. Mitsushige avait depuis toujours souhaité posséder un livre d'instructions secrètes sur la poésie appelé le *Kokindenju*, et Tsunetomo mit tous ses efforts à obtenir une copie de ce livre. Le 1^{er} mai 1700, il rentra de Kyoto et présenta une copie du livre à un Mitsushige qui ne devait plus quitter son lit ; deux semaines plus tard Mitsushige mourut.

Il est difficile d'imaginer la profondeur des sentiments de Tsunetomo à la mort de son maître. Sa première réponse et sa réaction immédiate ont dû être de commettre le *junshi*, le suicide rituel par éviscération, pour accompagner son maître dans la mort ; mais cette pratique avait été interdite par Mitsushige lui-même en 1661 et par le shogunat l'année suivante. Tsunetomo décida apparemment que la plus grande preuve de loyauté envers son maître serait de suivre le diktat de son maître plutôt que son destin.

Ainsi, à l'âge de quarante-deux ans, Yamamoto Tsunetomo se rase la tête et devint moine bouddhiste, sa femme devenant nonne. Au cours de ses vingt années de service, il ne fit rien qui marqua l'histoire japonaise, et aujourd'hui, au Japon, son nom est pour ainsi dire inconnu du grand public. Il n'a jamais participé

à une bataille, même une fois, et les valeurs en faveur desquelles il plaidait respiraient une ère révolue depuis presque un siècle à l'époque où il vivait. Il est donc surprenant que ses écrits puissent raisonner aussi profondément encore aujourd'hui.

Pour parler de l'*Hagakure*, il est peut-être préférable d'indiquer dès le commencement ce qu'il n'est pas : c'est-à-dire, une philosophie logique, bien pensée, que ce soit dans le sens d'une argumentation finement raisonnée ou en termes de contenu. Au contraire, tout au long de ses pages, il dénote d'un penchant anti-intellectuel et anti-conventionnel ; se présentant sous la forme d'un recueil de conversations s'étalant sur sept années, les sujets varient considérablement, allant des sentiments les plus intimes de l'auteur concernant la Voie du samouraï, à des discussions sur les attributs de la cérémonie du thé ou sur la manière dont un château seigneurial s'est fait un nom.

Cependant, il existe trois paradigmes fondamentaux à ce livre et à l'ethos du guerrier en général. Ce sont :

- la notion de *bushidō* elle-même ;
- ce qui peut être appelé le confucianisme radical ;
- et le concept de *muga* (無我), ou équanimité, dans le bouddhisme zen.